

Présentation

Qui a parlé de grisaille automnale?

Pierre Héту

Number 37, October–November 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20151ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Héту, P. (1989). Présentation : qui a parlé de grisaille automnale? *Nuit blanche*, (37), 2–2.

QUI A PARLÉ DE GRISAILLE AUTOMNALE ?

La rentrée 1989 nous a d'abord donné rendez-vous aux urnes pour faire un choix difficile : l'alternative entre blanc bonnet et bonnet « drabe » (entre le jars et le héron ironisait le chroniqueur en zoologie de **La Presse**). Maintenant que le peuple a joué le rôle que lui a assigné la démocratie, il lui reste un lustre avant de prononcer sa prochaine réplique : « Robert, as-tu du cœur ? ».

Par chance, à **Nuit blanche**, la rentrée se fait moins terne, bien que bon an mal an on n'échappe pas à certains événements comme la course aux grands prix littéraires français. Sur les 131 romans en vitrine, le cartel « galli-gra-seuil » se partagera sans surprise le magot. Pour le Goncourt, les noms de Pascal Quignard et de Jean Vautrin reviennent sur les listes des preneurs aux livres. Chez nous, plus modeste, la rentrée littéraire n'en demeure pas moins ambitieuse. On annonce une avalanche de titres, mais parfois les parutions se font attendre jusqu'au Salon du livre de Montréal à la mi-novembre. Entre temps les pauvres revues littéraires doivent se contenter de l'humeur et des ressources des éditeurs. Parfois nous réservent-ils d'agréables surprises. Parmi celles-là, **La chair de pierre** de Jacques Folch-Ribas : une occasion en or de parler d'architecture, d'espionnage et d'histoire avec l'écrivain-architecte-professeur-journaliste. Suivant le filon historique, nous nous sommes penchés sur l'influence qu'a pu avoir 1789 sur le Québec d'alors. La distance a-t-elle atténué les enjeux républicains ? De son côté, le fondateur de **Charlie** nous livre son interprétation de la Révolution française et déplore que le roman dit historique se porte plutôt mal, mais qu'il se charge de redorer le blason d'un genre dont on a oublié qu'il trouve ses racines chez Alexandre Dumas. Décidément, les auteurs du XIX^e siècle reviennent en force puisque John Irving, le « golden boy » des lettres américaines, s'en réclame et s'étonne qu'aussi peu de ses confrères pratiquent l'art du roman en se souciant à peine du public. Seul le succès permet ce type d'affirmation ! En tout cas, en écrivant **Vava**, Yolande Villemaire comptait élargir son audience. L'entrevue qu'elle nous a accordée témoigne de ce virage et du questionnement spirituel de cette figure de proue de la modernité québécoise. Malgré le rôle important de la fiction, la littérature s'abreuve à d'autres discours, tel celui de l'analyse jungienne. L'ouvrage de Guy Corneau sur la figure paternelle aura sûrement des répercussions sur notre imaginaire. Avec un titre aussi évocateur que **Père manquant, fils manqué**, Corneau démontre qu'il ancre sa réflexion en profondeur et dépasse les idées à la mode sur « l'homme nouveau ».

On ne répétera jamais assez que seul le recul du temps autorise un jugement juste sur la production d'une époque. En errant à l'ombre des grands mouvements littéraires, nous avons redécouvert Emmanuel Bove et René Daumal : deux écrivains qui prirent une autre voie pendant que Breton érigeait le surréalisme en système. Incidemment, Peter Handke fit découvrir Bove à ses compatriotes en le traduisant. Une lecture du scénariste de Wenders pour **Les ailes du désir** s'imposait, car l'écrivain (polygraphe de surcroît) se place comme l'un des chefs de file de la littérature contemporaine. À **Nuit blanche**, loin d'être fade, la rentrée 1989 brille de tous ses feux. ■

Pierre Héту
pour le comité de rédaction